

Ici et ailleurs

•Aérospatial

Le plus grand radiotélescope du monde en service



Photo : AFP

Le plus grand radiotélescope du monde est entré en service, hier, dans le sud-ouest de la Chine, dans le cadre d'un projet faramineux dont l'ambition est, selon Pékin, de détecter une vie intelligente extraterrestre.

Appelé par les scientifiques "Five-hundred-metre Aperture Spherical Radio Telescope" (FAST), le télescope a commencé à fonctionner vers midi, a annoncé l'agence Chine nouvelle. Le FAST présente une ouverture sphérique d'un diamètre de 500 mètres, couvrant une surface équivalente à 30 terrains de football.

•Transports

Un dimanche "sans voiture" à Paris

Parisiens et touristes à vélo, à trottinette : piétons et joggeurs ont profité, hier, d'une journée "sans voiture" dans la capitale française. C'est une initiative des autorités de la ville de Paris pour promouvoir les transports non polluants. "On a laissé la voiture un peu plus loin", explique Hamid, un maître d'hôtel venu de banlieue, casque sur la tête et skateboard aux pieds, comme son fils de 11 ans. Enthousiaste, il prévoit de "faire tout Paris", malgré la fine pluie.

•Musique

Décès de l'accordéoniste Buckwheat Zydeco

L'accordéoniste américain Buckwheat Zydeco, célèbre pour avoir contribué à l'essor du zydeco, une musique dansante issue de la communauté créole de Louisiane, est mort, le week-end écoulé (samedi), à l'âge de 68 ans, a annoncé son imprésario. L'artiste, de son vrai nom Stanley Dural Jr, souffrait d'un cancer du poumon, a précisé son imprésario Ted Fox.

Consommation

Le saké japonais rêve d'ailleurs

En ce début de matinée pluvieuse, c'est l'effervescence à la brasserie Ozawa Shuzo, nichée dans une verdoyante région montagneuse à l'ouest de Tokyo : des centaines de bouteilles de saké (boisson alcoolisée se buvant tiède ou chaude, obtenue par fermentation du riz, dite aussi "bière du riz"), sont en partance vers les quatre coins du Japon et du monde. Née il y a 300 ans, cette institution familiale régale les gosiers japonais d'alcool de riz, mais aussi de plus en plus de gourmets étrangers.

Rassemblés par F.B.E.M

R.H.A

Libreville/Gabon

Contrairement à ce que d'aucuns redoutaient, il n'y a pas eu, cette fois-ci, de troubles à la suite du verdict de la Cour constitutionnelle relatif à la dernière élection du président de la République du 27 août dernier. Libreville, plongée un moment dans la psychose, retrouve peu à peu son train-train quotidien. Plusieurs commerces ont rouvert leurs portes hier. Les lieux de culte étaient bondés de fidèles.

APRES un "samedi ville morte", pourrait-on dire, Libreville reprend peu à peu des couleurs. A travers ses quartiers, on peut en effet se rendre compte à quel point la capitale reprend ses esprits à mesure que les jours passent. Ce malgré la présence remarquable des forces de l'ordre et de sécurité.

Hier dimanche, nombreux sont les Librevillois qui sont sortis de chez eux pour rallier leurs lieux de culte habituels, à nouveau pleins. D'autres ont mis à



Photo : Rudy Hombenet

Les commerçantes s'adonnent à leur activité.

profit ce dernier jour du week-end pour se rendre à la plage ou faire de petites courses.

Du carrefour des Charbonnages à celui de Nzeng-Ayong, en passant par Rio, Nkembo, l'ex-Gare routière, etc., la circulation atteint petit à petit sa fluidité habituelle. La vie semble reprendre graduellement son train-train habituel. Les commerces ont rouvert pour la plupart. Comme d'habitude, un peu partout, les bruits de klaxons se font à nouveau plus nombreux. Des bistrotts commencent également à reprendre leur rythme d'avant, avec leur trop plein de décibels. L'on pouvait surprendre quelques fidèles clients

débatant, entre deux gorgées de bière, de la crise politique qui a connu son pic des commentaires avec la proclamation définitive, tard dans la nuit de vendredi, des résultats de la présidentielle du 27 août dernier par la Cour constitutionnelle.

Cette atmosphère contraste bien évidemment avec celle affichée par Libreville toute la journée de samedi, où la capitale avait les allures d'une ville fantôme. Magasins fermés, maisons barricadées, rues désertes. Même les malades mentaux et les chiens errants étaient devenus quasiment invisibles! On peut donc dire que les habitants de Libreville sor-



Photo : Rudy Hombenet

Les populations sont sorties de chez elles hier dimanche pour vaquer à leurs occupations habituelles.

tent de loin, car la psychose était à son comble.

La reprise constatée depuis hier, le moins que l'on puisse dire, fait le bonheur des habitants de la capitale. A l'instar de Bertrand Ella, un trentenaire qui nous confie qu'il a courageusement choisi de se rendre à son lieu de culte situé au quartier Charbonnages, malgré les supplications de sa mère craignant que quelque chose lui arrive suite à une "bavure".

"Il était important pour moi d'aller prier Dieu pour qu'il préserve notre pays des troubles" a-t-il fait remarquer. Un sourire en coin. Au marché de Nkembo, c'était l'ambiance habituelle presque. Les vivres

s'écoulaient comme lors des jours de grandes courses. On pouvait entendre les vendeurs à la criée s'égosillant à appâter les clients. Mieux, à côté du célèbre "Moutouki" on pouvait apercevoir, assises, des femmes fouillant la marchandise déballée.

Les commerçantes ne cachaient d'ailleurs pas leur joie: "Nous ne pouvons pas rester chez nous et laisser nos marchandises se gaspiller. Il fallait bien qu'on vienne les écouler".

Elles affirment que les clients ont commencé à se pointer aux alentours de midi. Comme quoi, la psychose qui a gagné plusieurs pans de la société retombe peu à peu.

Insalubrité à Libreville

Ces affiches de campagne qui inondent Libreville

F.B.E.M

Libreville/Gabon

Alors que la campagne de l'élection présidentielle du 27 août dernier est terminée, un fait pour le moins cocasse - celui d'innombrables affiches inondant encore les artères de notre capitale - retient aujourd'hui l'attention de nombreux Librevillois.

"CES affiches, aux effigies de différents candidats, commencent à faire sale aujourd'hui. Elles sont visibles partout, dans tous les quartiers, collées sur des panneaux publicitaires conventionnels, sur un bon nombre d'édifices publics, et également sur les devantures des magasins, dans les stations-services et autres lieux publics (...). Toutefois, si ces supports de propagande politique ont été conçus pour une cause bien précise, celle-ci étant désormais révolue, nous pensons que l'heure est peut-être venue de les retirer".

C'est du moins ce que pensent plusieurs personnes. Lesquelles estiment que certaines pancartes, disséminées à travers la ville, constituent désormais un danger réel pour les usagers. Le cas, pour ne pas le citer, de la banderole du candidat Abel Mbombe Nzoundou, accrochée aux glissières de sécurité du pont de Nzeng-Ayong, qui



Photo : F.B.E.M

Cette pancarte, au pont de Nzeng-Ayong, menace de s'écrouler à tout moment.

commence à se détacher. Faisant craindre le pire aux usagers de cette voie très fréquentée.

A la question de savoir à qui revient la tâche de les enlever? Plusieurs usagers pensent, à tort ou à raison, que la responsabilité incombe à la mairie de Libreville et à ses partenaires connus, dont Averda. Cédrick Ndong est convaincu que "c'est aux mairies qu'il revient d'embellir la ville de Libreville et de la rendre propre. C'est elle qui doit restaurer son image aujourd'hui souillée par une débauche d'affiches(...)".

Un argument qui se veut valable. D'autant plus que quelques mois auparavant, les autorités municipales avaient mené des campagnes de sensibilisation, interdisant de coller des supports de campagne électorale sur les édifices publics. Et au niveau des

échangeurs. Visiblement, cette mesure n'a pas été respectée.

Mais d'aucuns pensent que pour le retrait de ces affiches et pancartes de campagne, il faut associer les différents états-majors politiques des candidats qui étaient en lice pour la présidentielle. Comme pour appliquer la loi du "pollueur-payeur". Un avis partagé par Jeff et Glen, rencontrés aux abords du pont d'Awendjé, dans le 3^e arrondissement de la commune de Libreville.

Mais au cas où le législateur n'a rien prévu dans ce sens, nombreux sont les Librevillois qui pensent qu'il faut combler le "vide" à ce niveau. Au moins, à l'avenir, devant une telle contrainte, les uns et les autres penseront à "limiter l'usage ou le déploiement excessif" de leurs affiches de campagne.



Photo : F.B.E.M

Les affiches électorales commencent à préoccuper à Libreville.



LIBBEK 2016